

Sébastien Llado, l'art du trombone et du crustacé

Au Duc des Lombards, le musicien a brillé avec son cuivre comme avec la conque musicale

Musique

Effet garanti : Sébastien Llado souffle dans deux conques marines. Il interprète *La Madrague* chanté par Brigitte Bardot. Le Duc des Lombards se trouve bourré comme un coquillage. Deux vieux amateurs quittent discrètement la place en s'arrachant les trois cheveux. Sans doute eussent-ils fui, au soir où Charlie « Bird » Parker joua *Tico-Tico* pour la première fois. Le drame, c'est que Llado (trombone) aime jouer, jouer avec le jeu, avec les autres. Il aime déjouer selon cette politesse de la virtuosité qu'on nomme la bonne humeur. En américain dans le texte, l'« *entertainment* ».

La conque, ça rappelle les vacances, l'amour. Le souffle s'y colore, s'y tortille, et la forme est jolie. Certes, aux oreilles des puristes, la conque n'est pas d'une justesse absolue. Ça change des terrifiantes sonneries de téléphone, d'aéroport et de gare. Toutes aussi justes que le pas de l'oie. Jamais époque ne se sera donnée, grâce à ses putains de dieux électroniques, une telle exigence de « justesse » musicale. On devrait s'interroger sur cette violence. Tenir pour résistants ceux qui persistent à chanter faux. Malgré les efforts surhumains des musiciens, la conque, la contrebasse, le trombone permettent encore quelques endiablées, pas mal de dérapages et un rien de chance laissée au hasard. La scie musicale aussi, vous me direz.

La conque ajoute l'exotisme marin. D'autres musiciens, dont le trombone Steve Turre – Llado se recommande de lui – l'ont pratiquée. Plage abandonnée, coquillages et crustacés, tout le toutim, la version très humide de *La Madrague* figure dans l'album que Sébastien Llado vient de publier (*Avec deux ailes*, Les Disques de Lily). Mais ce n'est, en un sens, qu'anecdotique. Le plus troublant, c'est

qu'avec sa carrière, son background, ses titres – de l'ONJ version Claude Barthélémy à Médéric Collignon, en passant par Magic Malik et Lenny Kravitz – Llado (prononcer, selon le « mouillé » « Lya-do ») garde cette fraîcheur, toute sa puissance d'expression et fasse oublier ses redoutables perfectionnements au trombone.

Valses intimes

Associé à Leila Olivesi (piano), Bruno Shorp (contrebasse) et Donald Kontomanou (batterie), le seul qui ne figure pas dans l'album *Avec deux ailes*, il aligne ses *Valses intimes* et autres *Dernières danses* ; standards de Stevie Wonder plus son morceau de bravoure, *Billi Jean*, de Michael Jackson. Il chauffe la salle, triture les sons, mouline les pédales wa-wa (distorsion) ou re-re (réenregistrement immédiat). L'important n'est évidemment pas dans ces trafics. Non, tout défile selon les plus strictes règles de l'art du quartette. Avec énorme présence de Leila, beaux chœurs de basse, et, dans le rôle du remplaçant (dans l'album, Julie Saury tient la batterie), un Kontomanou, le fils de la chanteuse Elizabeth, d'une précision et d'une frappe très nettes.

L'histoire du trombone ne commence évidemment pas avec Llado. Encore que... Par sa puissance, sa maîtrise et son respect rieur de la musique, il donne l'impression d'aligner tous ceux qui viennent de le précéder : Roswell Rudd, Vinko Globokar, Fred Wesley, Albert Mangelsdorff ou Yves Robert. Si cela vous chante, vous pourrez remonter de proche en proche jusqu'aux maîtres de La Nouvelle-Orléans, Honoré Dutrey et Kid Ory, en passant par toutes les étapes de la carte du Tendre. Le trombone est un instrument très tendre. La conque, furieusement sensuel (mais, grâce au diable probablement, assez faux). ■

Francis Marmande